



## PARI D'UN ANGLAIS

---

Trois voyageurs étaient avec un Anglais, qui faisait d'inutiles efforts pour les comprendre. Pour lui, leur conversation était un peu la tour de Babel, c'est-à-dire une véritable confusion où il ne pouvait rien distinguer. Cependant, lorsque, parfois, quelques phrases connues frappaient son oreille, il voulait plaecr son mot, afin de dissimuler son ignorance ; mais, hélas ! le français dans sa bouche était tellement défiguré, que ses compagnons avaient peine à retenir leur hilarité.

L'un d'eux, cependant, voyant le pauvre Anglais à la torture, eut compassion de lui, et voulut lui parler dans sa propre langue. Notre mylord, loin de paraître content et heureux de cette bonne fortune, devint rouge de colère.

“ — Mosé, dit-il, vô être un drôle de personnage ; est-ce que vô vô moquez de moâ ?

—Comment, Mylord, me moquer de vous ? répond le Français. Je ne vous comprends pas.

—Vô pas comprendre ? Eh bien ! voilà : je dis moâ parler very well le langage de vô, et pourquoi pas vô continuer avec moâ dans votre parlement ?

—Parce que, Mylord, je croyais vous être agréable et me faire mieux comprendre en parlant votre langue.

—Parler mon langue, pas besoin à moâ ; car moâ parler votre langue very well et écrire le français sans tromper moâ.’

Comme on ne semblait pas ajouter foi à ses paroles, notre mylord s'anime de plus en plus, et ajoute :

“—Eh bien ! Mosé le Français, volez vô parier avec moâ cent francs moâ écrire vingt lignes français sans faire péché d'ortographe ?

—Je m'en garderai bien, car vous seriez sûr de perdre.

—Comment, moâ perdre ? Vô prendre moâ pour un stiou-pide ? Je veux vô parier avec moâ, ou je dis vô avoir peur.”